

Ligue

Vers la santé.

Sommaire du numéro de septembre : La seconde conférence panaméricaine de la Croix-Rouge, par le D^r René Sand. — Sir Claude Hill, M. Ernest P. Bicknell. — L'éducatrice à domicile. — Le navire aveugle, par Jean Barreyre. — Consultations médicales pour les navires, en mer, par télégraphie sans fil, par le D^r Henri F. Schaeffer. — De mois en mois. — La conférence d'Oslo. — Revue des livres.

France

Assemblée générale de la Société de secours aux blessés militaires ¹.

La Société de Secours aux Blessés militaires (S.S.B.M.) a tenu, sous la présidence du général Pau, son assemblée générale le 30 mai dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne. Le général Pau ouvrit la séance en prononçant une très belle allocution. Après avoir rappelé que la souscription en faveur des blessés au Maroc avait produit environ trois millions de francs, dont près des deux tiers étaient déjà dépensés, le général rendit hommage à la vaillance des troupes.

Le sous-lieutenant M. Bruhat, directeur des services financiers de la société, présenta le rapport financier sur l'exercice 1925. Comme précédemment, la première et principale préoccupation a été de « prévoir et de prendre toutes mesures utiles en vue de la constitution et de l'organisation de ses hôpitaux auxiliaires pour le cas de mobilisation » ; à cet effet, elle a augmenté son trésor de guerre, au cours de 1925, de plus de frs 768,000 en argent, et de plus

¹ Croix-Rouge française. Assemblée générale du 30 mai 1926 de la Société française de secours aux blessés militaires. Juin 1926.

France

de frs 170,000 en matériel, soit de près de 1 million de francs. Le chiffre total des dépenses effectuées par la Société, au cours de l'année écoulée, s'élève à frs 15,339,187.56 alors que les recettes atteignent frs 17,065,002.13 ; les recettes ont donc excédé les dépenses de frs 1,725,814.57. Le rapport contient tout le détail des comptes. — L'assemblée générale approuva le bilan et les comptes arrêtés à la date du 31 décembre 1925 ; puis elle fut appelée à ratifier les nominations de trois nouveaux membres du Conseil central : M. le Comte René de Beaumont, M. Bouvier et M. Albert Foucault ; on procéda au renouvellement du mandat de dix membres du Conseil central dont les pouvoirs expiraient.

M. Fournier Sarlovèze lut le « rapport moral » sur l'activité de la Société, qui s'est manifestée sur tous les terrains : maternités, sanatoriums, préventoriums, colonies d'enfants, colonies de vacances, dispensaires (dont 80 écoles) dispensaires antituberculeux, consultations de nourrissons, gouttes de lait, crèches. Parmi les ressources qui ont aidé la Société à subvenir aux innombrables dépenses nécessitées par une activité qui va sans cesse en s'accroissant, le carrousel militaire du 27 mars a été l'une des plus importantes ; il attira, en effet, un nombre considérable de spectateurs, et donna une recette, qui dépassa 70,000 francs.

M. le marquis Robert de Flers, de l'Académie française, dut ensuite, en sa qualité de président d'honneur, céder à la nécessité, « troublante » dit-il, de prononcer une allocution : ayant pris le dictionnaire de l'Académie française, n'y avait-il pas trouvé cette définition : « Allocution : terme d'antiquité par lequel on désigne les harangues que les généraux et les empereurs romains faisaient à leurs troupes. » Dans son allocution... il célébra l'abnégation de ceux — et de celles — qui accomplissent l'œuvre de la S.S.B.M. « Il semble qu'elle

France

porte, cette œuvre, le merveilleux reflet d'abnégation et de sacrifice de celui auquel elle s'est toujours dévouée sans relâche : le blessé militaire ».

A l'occasion de l'assemblée générale, les récompenses suivantes ont été décernées : 21 diplômes d'honneur de la S.S.B.M. avec médaille de vermeil ; 32 diplômes d'honneur avec médaille d'argent ; 3 diplômes d'honneur avec médaille de bronze.

Le rapport imprimé est orné d'illustrations qui représentent les principaux établissements de la Société : préventorium de La Rochelle, hôpital-école du square des Peupliers, à Paris, bâtiment et galeries de cure de Mardor, sanatorium d'Angeville.

Assemblée générale de l'Association des Dames Françaises¹.

L'Association des dames françaises a tenu son Assemblée générale le 3 juin 1926 à l'hôtel de la Société de géographie sous la présidence du médecin inspecteur général Rouget, président du Comité consultatif de santé. Après une allocution de la présidente M^{me} de Galard, M. Thurneyssen, secrétaire général, rendit compte dans ses grandes lignes de l'activité de l'Association :

L'Association des dames françaises a envoyé une centaine d'infirmières dans les hôpitaux militaires de France, aux colonies et jusqu'en Colombie. Elle voue son attention toute particulière à son hôpital d'Auteuil, où se forment les infirmières. La clinique chirurgicale d'orthopédie infantile, créée avenue de Saint-Ouen, a pris un grand développement. Des établissements en province il faut citer le préventorium de Montchic-Lacanau, l'hôpital d'enfants à Marseille, le préventorium de Valloire, le

¹ Cf. *Bulletin de l'Association des dames françaises*, juillet 1926.

France

préventorium de Queuleu à Metz. Un dispensaire d'hygiène sociale va être créé à Clamart.

Le patrimoine de l'association vient de s'enrichir d'un nouvel établissement : l'aérium et l'hôpital d'Ares sur les bords du bassin d'Arcachon. Cet établissement qui représente une valeur minimum de 3 millions a été remis par sa fondatrice, M^{me} Wallerstein, au Comité de Bordeaux de l'Association des dames françaises.

Les dépenses s'élèvent à frs 508,490.78. Pour balancer ces dépenses, il a été nécessaire de prélever frs 56,839.50 sur les disponibilités, les recettes ordinaires ne suffisant pas à les couvrir. Le bilan au 31 décembre 1925 accuse un actif de frs 4,794,064.85. Le trésorier a fait remarquer que sur un budget annuel de frs 500,000, les cotisations et subventions ne représentent que frs 70,000 et a conclu qu'il y a là une situation qui peut et doit s'améliorer.

Assemblée générale de l'Union des Femmes de France ¹.

L'assemblée générale de l'Union des femmes de France (U.F.F.) s'est tenue le 6 juin à la Société des Agriculteurs de France, sous la présidence d'honneur du général Hirschauer et sous la présidence de M^{me} Henri Galli. La présidente générale exprima son admiration pour les soldats et pour les infirmières, puis elle lut une dépêche de M^{me} la générale Boichut.

D'après le rapport du Comité central présenté par M^{me} Léon Pissard, directrice adjointe de la propagande et directrice du « Fonds du soldat », la guerre du Maroc a, depuis le 1^{er} juin 1925, nécessité l'envoi de 65 infirmières dans l'Afrique du nord ; 17 infirmières sont encore

¹ Cf. *Bulletin de l'Union des femmes de France*, juillet-août 1926.

France

dans les pays occupés, et 10 travaillent à l'hôpital militaire de Villemin. L'autorisation d'ouvrir des foyers au Maroc a été donnée, en novembre dernier, par le général Naulin répondant à la demande faite par le général Pau, président de la Croix-Rouge française, au nom des trois Sociétés.

La lutte contre la tuberculose a été menée activement dans les différents établissements antituberculeux ; le préventorium de Saint-Jans-Cappel, solennellement inauguré en 1924, fonctionne à plein rendement et abrite 50 enfants ; chacun demeure au préventorium le temps nécessaire pour que disparaisse, chez lui, la débilité qui le marque pour la contagion tuberculeuse.

La vice-présidente de l'Union, M^{me} Saint-René Tailandier, consacra son rapport à passer en revue le travail très varié et fécond qui s'accomplit par les soins de tous les comités régionaux, tant dans la métropole que dans les colonies, et à l'étranger (Port-Saïd, Salonique, Constantinople, Mexico).

M. Philippot, trésorier, présenta ensuite son rapport sur l'exercice 1925 : l'ensemble des recettes afférentes à cet exercice s'est élevé à frs 1,933,632.80, et les dépenses ont été de frs 2,046,378.54 ; il y a donc eu un excédent de dépenses de frs 112,725.74. Pour ce qui est du budget de l'exercice 1926, le trésorier l'établit comme suit : en dépenses frs 1,884,000 ; en recettes frs 1,767,000 ; ce qui donnerait un excédent de dépenses de frs 117,000.

Le baron d'Anthouard, secrétaire général, rappela que toutes les œuvres de la Société ne sont que les moyens d'atteindre le plus sûrement le but définitif qui est, cas échéant, d'apporter aux blessés sur les champs de bataille l'assistance la plus étendue, la plus efficace.

Dans son discours de clôture, le général Hirschauer releva le fait que la Société a pu mettre en ligne 400 hôpitaux et 20,000 infirmières ; il rendit hommage au

France

dévouement des femmes qui, au prix de fatigues souvent mortelles, donnent leurs soins aux soldats blessés — « la femme seule sait soigner ». Au nombre des infirmières, il en est qui n'ont pas reçu les récompenses que leur vaudrait leur mérite. Le général ajouta : « Des infirmières, en rendant la santé à ceux qu'elles soignaient, ont souvent gravement compromis la leur. Certaines, qui en ont besoin, ne peuvent arriver à faire reconnaître l'origine de leur maladie. On discute âprement leurs titres et leurs certificats médicaux ; on leur reproche de ne pas les avoir fait établir au front, alors qu'elles pensaient si peu à se soigner elles-mêmes et craignaient de s'avouer malades, de peur de ne pouvoir continuer leur œuvre. Là aussi, nous connaissons des exemples navrants et nous demanderons aux pouvoirs publics d'avoir quelque charité pour celles qui ont donné de si généreux exemples ».

Le général Hirschauer ajouta en terminant : « Il est évident, Mesdames, et vous ne me pardonneriez pas de n'y pas songer, qu'en adressant un témoignage de reconnaissance aux Femmes de France, je n'oublie pas les autres Sociétés de Secours aux Blessés, vos émules dans la religion du bien ! De cette émulation même naît un grand bien. Il serait dommage de perdre un tel facteur de progrès et de succès ! Mais émulation ne veut pas dire division des efforts. L'heure venue, toutes vous allez au devoir, avec la même ardeur, la même compétence ; sagement, vous avez constitué un Comité d'entente qui, laissant à chaque société sa liberté d'action, amène des résultats convergents, évite les doubles emplois, permet une meilleure utilisation des ressources matérielles et morales dont vous disposez. »

France

L'œuvre de la Société de secours aux blessés militaires en Syrie. Comité de Beyrouth¹.

D'une très intéressante lettre adressée au siège central par M^{me} la marquise de Freige, présidente du Conseil des dames de notre Comité de Beyrouth, nous reproduisons les lignes suivantes qui constituent, en quelque sorte, l'histoire de ce Comité.

...A la fin de la grande guerre et au début de l'occupation en janvier 1918, j'avais écrit à M^{me} la comtesse d'Haussonville, alors présidente du Comité central des dames de la Société de secours aux blessés militaires, lui disant mon désir de fonder à Beyrouth une Croix-Rouge qui se rattacherait à la Société de secours de blessés militaires. Voici sa réponse :

« Madame,

« Notre Société est très touchée et reconnaissante de votre proposition de fonder un Comité à Beyrouth. Ce pays de Syrie est particulièrement cher au cœur des Français et nous serions très heureux d'y voir la Croix-Rouge représentée. Pourriez-vous vous entendre avec le Conseil français et rassembler quelques bonnes volontés ? Vous nous feriez ensuite connaître les noms qui vous paraissent susceptibles de former un Comité et nous vous enverrons alors les statuts et papiers nécessaires. En vous remerciant encore de votre généreuse pensée, je vous demande, Madame, de recevoir, etc.

La Présidente du Comité central des Dames. »

Quelques mois après, M^{lle} de Beaulieu, infirmière-major, est arrivée et nous avons travaillé ensemble. Le mal que nous nous sommes donné est resté sans effet aucun,

¹ *Bulletin de la Société française de secours aux blessés militaires*, juillet 1926, p. 58-61.

France

le mandat n'étant pas établi, tous nos projets ont été arrêtés. Nous avons cependant fondé un petit ouvroir particulièrement composé de jeunes filles et nous avons fait quelques distributions dans les hôpitaux. Plus tard, avec M^{lle} de Beaulieu, nous avons organisé, au Parc de la Résidence, une grande kermesse qui a eu beaucoup de succès et dont l'argent a servi comme base à notre Croix-Rouge.

Alors seulement en janvier 1921 eut lieu, chez M^{me} Emily, notre première réunion et la formation de notre Comité ; nous en sommes à notre sixième année.

Nous avons, jusqu'aujourd'hui, distribué plus de 20,000 paquets aux soldats, organisé chaque année sept à huit fêtes dans les hôpitaux militaires. Pendant plus d'un an, à chaque embarquement pour la France des blessés et des malades, nous allions leur offrir des paquets et des boissons fraîches avec gâteaux, cigarettes, fleurs, etc.

Nous avons, depuis notre fondation, deux lits à la maternité française qui nous reviennent au prix de 9,000 fr. par an ; nous secourons chaque année des centaines de femmes et de bébés, nous effectuons dans les hôpitaux civils des distributions de vêtements et de nourriture, mettant en joie les pauvres malades. Chaque année, à l'asile des vieillards, nous faisons une distribution de vêtements à 70 infirmes et nous leur offrons un goûter. L'ouvroir, institué dès la première heure, fonctionne tous les mercredis dans la salle des petites sœurs des Pauvres et donne d'excellents résultats, car le travail est bien souvent emporté et terminé par les dames.

En janvier 1922, avec M^{me} de Nanteuil, déléguée du Conseil central, nous avons fondé la « goutte de lait », qui a donné d'excellents résultats jusqu'au 1^{er} janvier 1926 ; alors, nous l'avons momentanément arrêtée pour des raisons que je donnerai plus loin. En même temps sur le conseil de M^{me} de Nanteuil et pour suivre les statuts

France

de la Société de secours aux blessés militaires, on fonde le comité des messieurs, qui, avec M^{me} le prof. de Brun, notre délégué régional, et le D^r de Brun, délégué-adjoint, nos présidents, M. de Reffye, ministre plénipotentiaire, secrétaire général du Haut commissariat et M. Bigot, consul de France, s'occupent de l'administration de l'œuvre, mais c'est surtout avec le D^r de Brun que je collabore le plus, car il s'occupe très activement de nos œuvres.

Nous avons envoyé, chaque année, des sommes d'argent pour aider les ouvriers de Tripoli et de Bickfaya. Nous avons, il y a trois ans, secourus les Arméniens et les Russes.

Nous avons eu presque chaque année un cours d'infirmières, donné par les docteurs militaires et par le D^r Pierre de Brun, suivi par une quinzaine de jeunes filles, dont quelques-unes ont fait stage dans les hôpitaux.

Nous avons fait un appel à tous nos compatriotes libanais qui se trouvent en Amérique et nous avons reçu diverses sommes d'argent et des dons successifs, le tout s'élevant à près de 50,000 frs.

Des fêtes données chaque année nous rapportent pas mal d'argent, surtout notre bal annuel qui nous rapporte de 25 à 30,000 frs. Des dons du général Gouraud, 20,000 frs, du général Weygand 20,000 frs, de la Société de secours aux blessés militaires le don de notre Conseil central 20,000 frs, dont nous vous remercions M. le secrétaire général. Nous avons donné 10,000 frs à notre comité de Tripoli, nous avons employé 5,000 frs pour fonder, à Saïda, une section de notre Croix-Rouge et nous comptons employer 5,000 frs pour fonder à Zahlé, une section, projet que nous étudions depuis bien longtemps.

* * *

J'arrive à la phase la plus intéressante de notre œuvre. En août 1925, les événements du Djebel Druze commencent et les hôpitaux militaires reçoivent les braves soldats

France

blessés. Nous étions en villégiature et je me décidais à descendre en ville, quand un malheureux accident d'automobile m'immobilisa plus de six semaines ; c'est alors que j'ai prié M^{me} Sarraïl, notre présidente d'honneur, de faire les distributions dans les hôpitaux militaires, et la Croix-Rouge a fait jusqu'au 1^{er} octobre, des distributions successives, qui se sont portées à 5,000 frs.

Vers la mi-octobre, j'étais presque remise de mon accident, je suis rentrée à Beyrouth et j'ai reçu la visite de M. de Brun, notre délégué régional et de M. Bigot, notre président, me demandant de m'occuper d'un paquetage pour les soldats du front. En peu de temps, j'ai pu chez moi grouper quelques dames et nous avons envoyé 300 paquets au général Gamelin pour les faire distribuer aux soldats, du front ; nos paquets sont composés d'objets utiles, tels que serviettes de toilette, flanelle, jersey en laine chaussettes, savons, crayons, papier à lettre, etc., etc., puis des biscuits, du chocolat et des cigarettes ; ici, le paquet nous revient à 25 frs. Quelques jours après, et en même temps qu'à Tripoli, nous avons distribué à 200 blessés partant pour la France des paquets de moindre importance, tels que : mouchoirs, cigarettes, carnets, crayons, canifs, cartes postales, etc., enfin six objets par paquet, ce que nous avons toujours fait dans nos distributions ordinaires.

A quelque temps de là eut lieu l'attaque du Liban sud et les villages chrétiens furent brûlés, les habitants massacrés ou mis en fuite ; quelles horreurs n'avons-nous pas vues et entendues !

J'ai consulté nos présidents et j'ai fait appel au cœur de toutes nos dames du Comité et de la ville, les journaux l'ont reproduit et, dès le 1^{er} novembre, l'Ouvroir était installé chez moi tous les jours ; l'appel ne fut pas vain et, une semaine après, grâce à une activité et à un dévouement sans bornes, nous avons pu commencer à faire nos

France

distributions. Le travail de l'ouvroir commençait à 8 heures du matin pour se terminer à 8 heures du soir, et la nuit, jusqu'à des heures avancées, je priais des religieuses de me prêter leur concours pour préparer le travail du lendemain.

Aux habitants de ce pauvre village de Kaukaba, hospitalisés par le gouvernement, nous avons distribué sur le champ 300 vêtements (140 personnes). Quelques jours après, on nous demandait d'urgence d'aider 3,000 réfugiés à Saïda ; j'ai pu m'y rendre moi-même, accompagnée de M. le Dr de Brun et de mon mari, qui fait partie du Comité des messieurs, et de M. Charles Abella. Nous fûmes reçus à Saïda par M. Pincon, administrateur du Liban Sud, et nous avons distribué 100 couvertures de laine, 100 chandails, 50 grandes nattes et 400 vêtements ; nous avons vu les réfugiés en très grand nombre et, de nouveau, en rentrant à Beyrouth, nous avons expédié à M. Picon 100 couvertures de laine, 100 chandails de laine, 25 grandes nattes et 400 vêtements.

Vers le 10 décembre, nous avons été à Zahlé avec un groupe de dames et messieurs de notre Comité, et nous avons distribué 150 couvertures de laine, 150 chandails en laine et 1,200 vêtements.

Vers Noël, nous avons distribué, à plus de 1,000 sinistrés, dans Beyrouth, de tous les rites et de toutes les religions, plus de 2,000 vêtements, ainsi que du savon et un goûter (pour cette distribution le goûter et le savon ont été offerts par un groupe de dames libanaises).

Dans les hôpitaux militaires, en décembre, nous avons fait une distribution de 500 paquets accompagnés d'un goûter, chocolat, oranges, confiseries, cigarettes, etc. Une autre distribution d'un goûter avec cigarettes eut lieu plus tard.

Vers le 1^{er} janvier, nous avons de nouveau envoyé 500 paquets importants aux différents fronts à 25 frs

France

le paquet. Cette semaine, nous avons eu un départ de 200 blessés pour la France avec le *Sphinx*, nous avons distribué à tous les soldats des souvenirs du pays, tels que objets en cuivre ciselé, coussins brodés, kéfiés, etc.

Nous avons reçu un don de cinq caisses de vêtements et chaussures, dons de nos Libanais d'Amérique, pour une valeur de 20,000 frs au minimum ; tout cela a été distribué aux sinistrés.

M. Burnier, délégué de Genève, aidé d'un comité, a organisé la journée de la « petite fleur », au profit des sinistrés, sous la présidence d'honneur de M^{me} de Reffyc, qui m'a envoyé la recette totale, soit 30,000 frs. Après une décision prise par le Comité, cette somme a été distribuée aux sinistrés en nourriture seulement.

Avec l'autorisation de M. le Haut Commissaire, nous avons donné notre bal annuel, qui nous rapportera une somme de 20,000 à 25,000 frs, que nous distribuerons de suite en nourriture, et, cette fois-ci, nous ferons la part des blessés.

Depuis le mois de novembre, nous avons ouvert une souscription qui a donné d'excellents résultats, et qui n'est pas encore terminée.

Après tant d'efforts déployés par nous et toutes les dépenses urgentes, car c'est chez nous un temps de guerre, vous devez comprendre, Monsieur le secrétaire général, que nous avons dû interrompre la « goutte de lait », que nous reprendrons certainement sitôt les tristes événements terminés.

J'ai prié M^{me} Weygand de nous envoyer une infirmière de la Société, car M. Delmas m'avait dit que je pouvais compter sur une infirmière qu'il mettait à notre disposition, car le travail devient surchargé et, certainement, si je ne suis pas secondée, je ne pourrai continuer longtemps ma tâche de présidente active.

Excusez-moi, Monsieur le secrétaire général, pour la

France

longueur de mon rapport, malgré toute ma bonne volonté d'être brève, je n'ai pu le faire plus court ; j'abuse de votre temps, mais, pour le Bulletin, je vous prie de mettre ce que vous jugerez utile, ainsi que pour Genève et M. Schlemmer, à qui je réponds aujourd'hui même que vous lui enverrez mon rapport.

En vous remerciant encore, je vous prie de présenter tous mes compliments à Madame la marquise de Montebello et de recevoir, etc.

Signé : A. DE FREIGE

*Présidente du Conseil des Dames du Comité de Beyrouth
S.S.B.M. Section Franco-Libanaise.*

Russie blanche

Activité de la Croix-Rouge.

La Croix-Rouge de la Russie blanche, dite encore de la Ruthénie blanche, est une des huit Sociétés membres de l'Alliance des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge de l'U.R.S.S. Sa création remonte aux années 1921-1922 et sa première activité fut le secours aux réfugiés venant des régions du Volga et fuyant la famine. Ne possédant aucun fonds et n'ayant eu aucune part à l'héritage de l'ancienne Croix-Rouge russe, la Croix-Rouge de la Russie blanche a eu quelque peine à s'organiser. Le compte rendu de la conférence qu'elle a tenue les 20, 21 et 22 avril 1926¹ témoigne à la fois des difficultés rencontrées et des résultats obtenus. Le nombre des membres de cette Société s'élève à 5,610. Le budget de 1925 était de roubles 116,000. La Société entretient 19 établissements humanitaires, dispensaires, maisons de l'enfant,

¹ *Belarousskaïé Tavarystva Tchyrvonaga Kryjou*. Société de la Croix-Rouge de la Ruthénie-Blanche. Protokoles et Résolutions de la Première Conférence. *Perchaïa Oussébelarousskaïa Konferentsia Tchyrvonaga Kryjou* (Pratakoly i Resalutzyi). — Minsk, 1926. In-8 (224 × 151), 73 p., pl.